

## MONIQUE FRYDMAN

Coloriste, Monique Frydman a beaucoup regardé la peinture du Greco, de Goya, Velasquez, Degas, Cézanne, Bonnard, et Matisse... elle s'est imprégnée des œuvres de Reinhardt, Kelly, Rothko. Elle a rencontré Joan Mitchell, apprécié ses diptyques abstraits, et médité ses dernières paroles : « Ni femme, ni homme, ni vieux, ni jeune ». Les séminaires de Lacan et l'influence du mouvement féministe ont également joué un rôle déterminant dans sa formation. Monique Frydman n'aime pas l'idée de montrer une rétrospective de son travail. Trop sérieux, trop macabre. Ce n'est donc pas une rétrospective qu'elle fera au Passage de Retz, mais une déambulation « Inside/Out » de 1992 à nos jours, un parcours dynamique à l'image des interactions et des imprégnations de couleurs sur ses toiles.

### **Peindre par frottements**

Privilégiant l'émotion et l'expérience vécue, Monique Frydman entretient un rapport très sensuel aux matériaux de ses œuvres : tissus de lin et de coton, pigments de couleur. Elle ne perd pas de vue qu'en peinture, la toile poreuse rend tous les échanges possibles. Le parcours démarre donc en 1992, avec *Les dames de nage* qui furent exposées au Musée des beaux-arts de Caen. Au sol, sous la toile de lin humidifiée, l'artiste avait placé des ficelles, des cordes ; puis, à genoux, elle frottait le lin à l'aide de gros blocs de pastel... Dès lors, des formes, des lignes surtout, *remontaient* à la surface de la toile, par frottements.

L'artiste obtenait une empreinte presque abstraite qui n'avait pas grand chose à voir avec les frottages de parquet ou de menus objets que Max Ernst réalisait au fusain, afin de faire surgir des « visions ». Pour elle, il s'agissait moins d'une concession à l'automatisme surréaliste que d'un désir de « faire monter » la couleur, sans avoir recours à un pinceau, c'est à dire sans passer par le dessin. Cette façon de faire exprime surtout le retrait de l'artiste par rapport à la question de l'« image » en peinture. En même temps, Christine Buci-Glucksmann a vu dans ce processus singulier la fin d'un certain type d'abstraction géométrique. On assisterait à un

glissement vers une « couleur pensée » où les « gestes-traits » sont essentiels, l'avènement d'un « toucher-voir plutôt haptique ».

### **Les Tondos, les Orbes, les Ellipses.**

Le travail d'un artiste est fait de reprises, de boucles et parfois même, de lentes ruminations. En 2006, Monique Frydman m'avoua que les tondos avaient mis près de vingt-cinq ans pour « remonter à la surface ». A cette époque, bien après les premiers tableaux ronds exposés aux Sables d'Olonnes, le Musée Matisse du Cateau-Cambrésis présentait cinq tondos de deux mètres de diamètre. Pour la première fois, ils étaient exposés à l'horizontale. Métaphores de l'« éblouissement », avec leur couleur légèrement mordorée, *Les Jours*, se succédaient en file indienne. Nous étions invités à tourner autour, à apprécier les arabesques de ces rotondes.

La dimension chorégraphique d'un tel dispositif est encore plus explicite dans l'installation *Inside/Out* conçue pour le Passage de Retz : les tondos sont devenus des structures rondes en volume, des sortes de cerceaux de métal qu'il est possible de franchir. Monique Frydman les appelle *Les Ellipses*. Il y en a cinq, qui répondent aux trois *Orbes* rondes, très opalescentes, peintes sur du lin, qui sont accrochées au mur. Les arabesques et les ombres portées se répandent dans l'espace, en conservant l'échelle intimiste de départ. L'artiste est toujours fidèle au tableau et au mur. Pour elle, la question de la transparence est bien plus importante que l'envahissement monumental de l'espace.

### **Les Sombres et les Damiers**

Par un jeu de vases communicants, la question de la luminosité convoque forcément – pour un peintre qui travaille par ajouts de pigments – celle de la soustraction d'énergie lumineuse. Si certaines œuvres représentent les jours, d'autres évoquent la nuit, dans une sorte d'aller et retour. En 1998, la toile de lin servait aussi de support à des empreintes présentées dans des tableaux rectangulaires aux couleurs plus sourdes : *Les Sombres*. Monique Frydman aime jouer avec les contrastes de valeurs et de couleurs. En 2006, au Musée Matisse, *Les Fabriques* envahissaient deux petits

espaces entièrement tapissés de papier peint (rouge pour l'un, vert pour l'autre) confectionné en sérigraphie. Non loin de là, deux *Damiers* carrés de 2 mètres 50 de côté étaient déclinés l'un en variations de rouge, l'autre de bleu à partir de tissus teints par l'artiste. Plus sombre, le damier *Gravitation-clé* (278 x 300 cm) présentait lui aussi des quadrilatères de tarlatane teints qui se superposaient et interagissaient avec la lumière, comme des strates de peinture.

En recourant au frottage, à la sérigraphie et à la teinture, trois techniques qui ont partie liée avec le tissu, l'artiste poursuit sa quête de la vibration colorée et de la transparence. Faut-il y voir les effets d'une sorte de stratégie d'évitement du tracé pictural ? En tous cas, ce processus créatif a connu une nouvelle étape lors de la création récente *Des Saisons avec Bonnard* (2009-2010) et des *Witness* (2010-2011).

### **Nouvelles perceptions**

Les *Saisons* (130 x 97 cm) sont nées d'un regard porté sur la peinture de Pierre Bonnard et d'un intérêt pour l'éphéméride où il notait chaque jour la couleur du ciel. Sur la surface des douze toiles (pour douze mois), au pinceau, Monique Frydman peint des lavis de couleurs aquarellés qui structurent l'espace du tableau. Bien sûr, en dessous, le frottage joue toujours, et c'est pareil pour *Witness*. Pour cette toute dernière série, l'artiste pratique l'assemblage de deux matériaux inattendus : la toile et la brique. Pour la première fois, l'unité géométrique du tableau (qu'il soit rond, carré ou rectangulaire) est rompue. C'est un drôle de volume de matières qui s'étale sur le mur, un relief aux contours irréguliers, un composite de couleur rose, brun, rouge, noir qui parle de destruction et de reconstruction. L'artiste, qui interviendra cet automne dans l'étonnante architecture circulaire de verre du Musée d'art contemporain de Kanasawa au Japon, continue d'expérimenter et de mettre à l'épreuve, avec subtilité, les troubles de perception induits par la couleur.

MONIQUE FRYDMAN  
Exposition personnelle:  
Monique Frydman  
Du 23 novembre 2011 au 20 mars 2012  
21st Century Museum of Contemporary Art

Kanasawa  
Japon

Exposition collective  
Du 26 octobre 2011 jusqu'en avril 2012  
"Décor et Installation"  
Galerie Nationale de la Manufacture des Gobelins, Paris

Carole Boulbès enseigne l'histoire et la théorie des arts à l'Ecole nationale supérieure d'art de Nancy